

Ski-Club des Charbonnières

Fondé le 27 octobre 1945. Premier président René Meylan. Réalisation d'un insigne en 1950. Inscrit à la FSS en 1951. Confection d'un pull en 1952. Création d'un groupe O.J. en 1952 par Gilbert Lugin dit Copain.

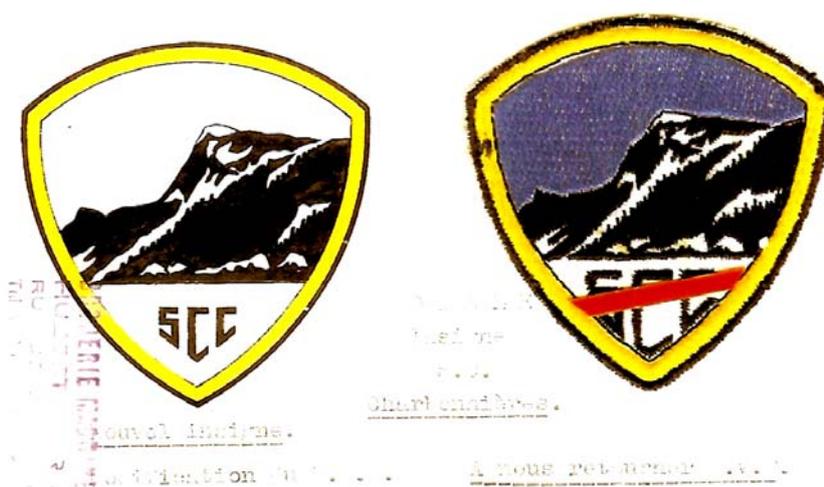
Activités du club : concours, cours de ski, dans le clou chez Alphonse ou aux Combes à Poivre, course annuelle, organisation de ski-joëring. Des films réalisés à l'époque par Hubert Lugin, frère de Gilbert, témoignent de cette intense activité. Mais il n'y a guère lieu de développer ici l'histoire d'un club qui a été racontée en près de 400 pages dans un La Piste spécial nos 12 à 15 que nous vous proposerons à la première occasion, tentative peut-être unique de restituer par le menu l'activité d'un groupement d'un village d'à peine 350 habitants.

Le ski-club est toujours en activité, ayant même fêté avec fracas son 60^e anniversaire en 2005, avec une mémorable vente aux enchères où un pull d'époque a atteint des records !

Archives importantes aux ACL. Avec les exceptionnels registres aux couvertures peintes par notre génial graphiste de l'époque – aussi auteur de l'écusson – Gilbert Lugin dit Copain, auquel nous rendons ici hommage.

Ce matériel nous a toujours épaté, voire emballé !

Le ski-club fonde aussi la Société du téleski des Roulus – bien rouler le rrrrr – en 1965, qui fonctionnera à la satisfaction de beaucoup pendant une bonne vingtaine d'années, naturellement avec les hauts et les bas que l'enneigement fédère. Installation faite par Daniel Rochat.



SKIEURS — SKIEUSES



LES CHARBONNIERES

INVITATION
EN VUE DE LA FONDATION
D'UN
SKI-CLUB

*Appel lancé à tous les skieurs
skieuses et personnes amies, disposés à s'associer
pour former un club.*

*Donc, rendez-vous à la grande salle
du Terminus, samedi 27 courant à 20h¹⁵*

Quelques initiateurs.

1945

Le premier concours de 1946 et un chef-d'oeuvre d'affiche.

DIMANCHE 10 MARS

GRAND CONCOURS

ORGANISE PAR LE **SKI-CLUB DES CHARBONNIERES** **DE SKI**

PROGRAMME

8.h.30 APPEL DES COUREURS
DE FOND

9.h. FOND

14.h. DESCENTE
SLALOM

15.h. SAUT

17.h. DISTRIBUTION DES PRIX **17.h.**

INSCRIPTIONS **HOTEL TERMINUS**

JUSQU'AU JEUDI 7 MARS. ALFRES DU COUSSIER
C. Lignier QUI DONNERA EGALEMENT TOUTS RENSEIGNEMENTS

**EN CAS DE MAUVAIS TEMPS RENVOI
A UNE DATE ULTERIEURE**



SOUVENIR

C'était l'époque où nous usions nos pantalons sur les bancs de l'école dite primaire-supérieure.

Pour compenser aux insuffisances d'un enseignement incomplet et pour agrémenter la lassitude de certaines heures, nous nous livrions (nous autres O.J. des Charbonnières) à l'art poétique.

Et l'inspiration, bercée par la voix de Maître P., venait; sur une feuille blanche à demi dissimulée sous le cahier d'allemand, infatigables, nous traduisions les émotions et les sentiments qui nous parcouraient. Puis nous nous transmettions les feuilles noircies, approuvant du chef aux tournures originales, aux rimes riches et savantes.

C'est ainsi que fut composé et rédigé, là-bas tout au fond de la salle, sur une table de bois polie par les manches des élèves, le texte que je me permets de reproduire plus bas et cela sans en demander l'autorisation à son créateur.

La lecture nous en fut savoureuse.

Malheureusement lorsque fut venu le week-end de ski si souvent évoqué, l'aventure ne se déroula pas tout à fait de la façon prévue. L'auteur, tout à ses rimes peut-être, fit, le matin du dimanche si mes souvenirs sont exacts, une chute digne d'être admirée et se retrouva planté dans une neige épaisse. Il constata alors avec étonnement et curiosité la position bizarre et insolite de l'une de ses jambes.

Il avait compris; adieu Manoire... Adieu les copains...
Dommage pour la viande roide... Dommage pour le vacherin...

Le blessé fut descendu en grande vitesse vers des régions moins élevées. Il eut alors tout loisir, à partir de ce temps-là, de composer maintes et maintes¹, toutes plus riches les unes que les autres.

Mais pour l'instant en route pour Jaman avec Yéti et ses acolytes

JAMAN

Parlons sérieusement,
Parlons...Jaman.
Hé! oui! bien entendu,
nous serons des "nouveaux venus".
A Jaman
Où l'on se plaît tant!
Donc, c'est décidé;
On part du Pont d'un pied léger
Au train de dix heures vingt.
Et l'école?
On s'en fout, on est loin
Car on va au col.

- (1) restaurant où l'on a rendez-vous
(2) à poulets évidemment
(3) et (5) censuré!!!
(4) récompense

¹ La Piste, Journal du ski-club des Charbonnières, no 8, avril 1970, pp. 5-6

Rendez-vous au Manoir (1)
 Où nous voudrions jouir,
 Immédiatement,
 Du beau temps!
 Mais, minute! Il faudra attendre les autres
 Qui seront bientôt des nôtres.
 Nous sommes donc quatre,
 Rémy, Loucky
 Yéti
 et la Masse.
 Les deux derniers, évidemment,
 Couperont leur poulet à bolles dents!
 Ces deux cimetières (2)
 Comme en voit guère
 Se régaleront de cette viande froide,
 ou, si vous préférez, de ces bestioles roides.

Et bien c'est tout alors?
 Mais non, ces quatre gars au coeur d'or
 Onfencore pris des sandwiches!
 Oui, mais combien?
 Ne nommons pas de chiffres,
 Car, comme que comme, il ne restera rien!!!
 Tout de même quels bâffeurs!
 Firc que des Romains au dég..... (3)

Cette bande d'agaiffeurs
 N'a pas oublié de prendre à boire!
 En quête de quelque oscar (4)
 Nos quatre gaillards
 En remontreront aux moniteurs
 En montrant ce que sont de vrais skieurs!
 Mais ne nous laissons pas prendre
 Par ce petit jeu
 Car ils vont là-bas pour apprendre
 A skier de mieux en mieux.

Mais revenons à nos moutons
 En reprenant la chanson.
 Les goinfres affamés
 Qui n'ont presque pas eu à dîner!!!
 On encore pris un vacherin
 Un vrai Mont d'Or, évidemment
 Que nous ~~mesureurs~~ avec entrain
 En dégustant et en savourant.
 Bien entendu, les autres nous envient!
 Mais que voulez-vous!
 Pas de vacherin, pas de vie!
 On s'en mettra jusqu'au cou!
 Et, si par malheur,
 Ça allait déborder,
 Il faudrait sur l'heure
 Aller dég.... (5)

OÙ? Mais ce n'est pas la place qui manque!
 Ne serait-ce bien que sous une vieille planche!
 Et puis alors?
 On ne serait pas en péril
 De mort
 Pour un acte si subtil!!!

Les Charbonnières, date du timbre postal



SKI - CLUB
O. J.
Les Charbonnières.

Chers skieurs O.J.,
Le Comité est heureux
de vous souhaiter ses vœux
les meilleurs pour l'année
1956.



Ski-joering 1976, la belle brochette des organisateur, avec : Rémy Rochat – André Rochat – Laurent Lugin – Muriel Lugin et Armand Golay, essayeur de piste.



Un ski-joering en 1976: pour ces trois vaillants compétiteurs: le Cots, Olivier Rochat, Patrick Cotting.



« Si on organisait un concours de ski-joering ? » L'idée a été émise en 1974, lors de l'assemblée générale du ski-club des Charbonnières. Sitôt formulée, la proposition a été discutée et acceptée.

En fait, l'idée n'était pas neuve. On avait souvenance, dans la capitale du vacherin, des épreuves de ski-joering organisées jusqu'à la fin des années cinquante. Et puis, plus rien ! Pourquoi cela ? Probablement parce qu'à la Vallée, comme partout ailleurs, les chevaux-vapeur ont eu la fâcheuse tendance à remplacer les demi-sang. Bref, le dernier concours de ski-joering remonte à une vingtaine d'années. Aussi est-ce véritablement une aventure que tentent

LES JEUNES DES CHARBONNIÈRES RESSUSCITENT LE SKI-JOERING À LA VALLÉE DE JOUX

24h 25 février 1976

les jeunes des Charbonnières en organisant dimanche, dès 14 heures, une épreuve de ski-joering appuyée par 40 HEURES.

Présidé par André Rochat, le ski-club a constitué un comité d'organisation ad hoc, jeune et enthousiaste. Un comité qui, comme il se doit aux Charbonnières, compte une proportion raisonnable de Rochat. Il se compose de Rémy Rochat, président ; Laurent Lugin, vice-président ; Muriel Lugin, secrétaire ; Denis Rochat, caissier ; Bernard Rochat et André Rochat, membres. Le dévoué Jean-Pierre Baumann appuie efficacement le comité dans son action.

Quarante chevaux

L'organisation d'un concours de ski-joering impose, avant toute chose, une chevaline participation. Depuis une année, le comité s'est approché des sections DGM du pied

du Jura, d'Orbe et de la Monthue. « Sans eux, on ne pourrait rien faire ! » concède le président Rémy Rochat. Fort heureusement, l'accueil réservé à la proposition des jeunes Combiens fut très favorable. A tel point que ce ne sont pas moins de quarante chevaux (et autant de cavaliers) qui, d'ores et déjà, sont inscrits. Aux membres des trois sections DGM se sont joints quelques cavaliers de la Vallée. Le problème des chevaux est donc résolu à satisfaction.

Aussi étonnant que cela soit dans un pays où chacun nait sur les lattes, le problème des skieurs s'avère plus difficile à résoudre. Pour l'instant, une vingtaine de concurrents, essentiellement des jeunes Combiens, se sont inscrits.

« Ce ne sont pas les bons skieurs qui manquent à la Vallée, précise Rémy Rochat. Mais le ski-joering est méconnu des jeunes et certains hésitent à tenter l'aventure ! »



Les membres du ski-club s'activent à la préparation du terrain.

Car, il faut le préciser, pour les chevaux et, surtout, pour les skieurs, le concours de dimanche sera une découverte qui n'ira peut-être pas sans quelques émotions. Pour le bon skieur, les risques paraissent tout de même très limités. N'a-t-on pas vu, samedi dernier, Paul-Edouard Candaux tester la piste, tiré à fort bonne allure par le demi-sang monté par Armand Golay ? Or, Paul-Edouard est un quinquagénaire, alerte je vous le concède, mais tout de même...

repêchages éventuels. C'est dire que les finalistes effectueront six fois le parcours et qu'il y aura une quarantaine de courses.

Si les conditions d'enneigement le permettent, l'épreuve de ski-joering se complètera d'une course plate de 1200 mètres, qui mettra le point final à la manifestation. Challenges et prix viendront récompenser les meilleurs attelages.

En guise de prologue, dès 13 heures, un cortège parcourra le village sous la conduite de L'Echo des forêts du Pont, que dirige M. Marcel Dépraz. Les invités d'honneur, au nombre desquels le préfet Paul-Eugène Rochat, le syndic Alain Golay, le président du village Daniel Candaux, escorteront les cavaliers et une phalange de demoiselles d'honneur.

Cette manifestation, inédite dans la région et bien au-delà, s'annonce comme une fête à la gloire du cheval, du ski et de l'amitié. Une fête qui se déroulera dans un cadre magnifique qui, à lui seul, justifierait le déplacement et le prix d'entrée fixé à huit francs.

G. H.

Tirage au sort

En fait, le seul risque encouru est une collision entre skieurs dans le virage d'un parcours de 400 mètres en forme de U, tracé derrière le village, au bord du lac Brenet. Risque réduit puisque, d'une part, la piste (6 mètres) sera élargie dans le virage et que, d'autre part, deux concurrents seulement se trouveront simultanément en course.

Les paires (cavalier et skieur) seront constituées par tirage au sort. L'épreuve se déroulera selon le système de l'élimination directe avec



25 FEVRIER 1978

Pour les amateurs de chevaux et de neige DU SKI-JOERING, DEMAIN AUX CHARBONNIÈRES

Bernard Rochat, président du comité d'organisation du ski-joering des Charbonnières, affirme que tout a été prévu pour que la manifestation de demain, patronnée par 24 HEURES, obtienne un succès au moins équivalent à celui remporté en 1976. C'est d'ailleurs, le succès de cette première édition qui a incité le Ski-Club des Charbonnières à récidiver. Le fait que l'épreuve combière est unique en son genre dans le canton, et probablement en Suisse romande, explique l'engouement qu'elle avait suscité.

Comme ce fut le cas lors de la précédente édition, l'épreuve se déroulera sur la place de sport, grand emplacement compris entre le village



Gouverner, c'est prévoir... Le président du comité d'organisation, Bernard Rochat, a tout prévu pour que la manifestation soit un succès. — air

des Charbonnières et le lac Brenet. Trente-six cavaliers des sections DGM de la Menthue, d'Orbe et du pied du Jura sont inscrits. Ils feront équipe avec des skieurs, combiers pour la plupart. A noter que les équipes seront constituées aujourd'hui seulement, par tirage au sort. Le concours offre ainsi des possibilités de contacts sympathiques entre des adeptes de sports différents.

Deux équipages prendront simultanément le départ sur un parcours en forme de « U ». Les couloirs seront attribués par tirage au sort. Après une première manche qualificative, les trente-deux meilleurs temps seront retenus pour la suite de la compétition. Dès lors l'épreuve se poursuivra selon le système de l'élimination directe : seuls les vainqueurs des manches seront qualifiés pour les huitièmes, les quarts, les demi-finales et la finale qui opposera les deux meilleurs équipages du jour. De magnifiques prix récompenseront tous les participants. Les skieurs recevront une médaille souvenir et les cavaliers une plaque d'écurie.

La manifestation débutera à 13 h. 15 par un cortège qui sera conduit par l'Echo des Forêts du Pont et dans lequel prendront place tous les concurrents ainsi que des groupes d'enfants du village. Le concours débutera à 14 heures.

Hier, le comité d'organisation était à pied d'œuvre pour préparer la piste avec une fraiseuse et un ratrac. Travail difficile de par l'état peu favorable d'une neige fondante. Avec la douceur du temps, les conditions d'enneigement, qui étaient exceptionnelles, ont rapidement changé. Mais cette douceur du temps aura au moins l'avantage d'inciter un nombreux public à venir suivre cette épreuve sportive qui sort de l'ordinaire.

G. H.

Grâce à l'effort financier des promoteurs le télési des Roulus ne roule personne - 24 H du 11 mars 1975 -

Les skieurs le savent : les remontées mécaniques grèvent parfois lourdement les budgets. Ils n'ont pas la chance des gosses des Charbonnières qui bénéficient, quasi gratuitement, d'une installation due à un groupe de promoteurs désintéressés : le « grand » télési des Roulus et ses 150 mètres de piste.

Il y a quelques années, MM. Daniel et Rémy Rochat lancèrent l'idée de ce télési. Une société fut constituée dont la présidence est assumée par M. Christian Golay. Le choix se porta alors sur un remonte-pente de marque italienne, mû par un moteur à essence, qui fut installé sur une parcelle communale. La dépense — quelque 3000 francs — fut couverte par une souscription publique. « On a émis des parts sociales de 20 francs et de 100 francs appelées à être remboursées... si les résultats financiers étaient favorables. Autant dire qu'aucun des souscripteurs ne se faisait d'illusions quant à la récupération de la somme investie », précise M. Christian Golay tout en s'activant autour de ses vacherins.

Après quelques années de service, le moteur tomba en panne. Un télési, étudié et développé par M. Daniel Rochat, fut alors construit en conservant le même système de traction. Ce prototype est actionné par un moteur électrique. L'installation est accessible à chacun. Il suffit de tourner l'interrupteur pour la faire fonctionner. Encore faut-il qu'il y ait de la neige, ce qui n'a pas souvent été le cas cette saison.

Six personnes ont souscrit des parts sociales de 500 et de 1000 francs pour financer cette nouvelle installation. Certaines ont, d'ores et déjà, abandonné leurs parts. Quant aux autres, elles seront remboursées par les recettes des abonnements des OJ : mais une trentaine de gamins qui paient 2 francs par année, ça ne mène par loin. D'autant moins qu'il faut une assurance responsabilité civile et que le contrôle biennal de l'installation coûte quelque 200 francs. Ce sont donc les promoteurs-souscripteurs eux-mêmes qui remboursent certaines parts sociales en achetant des abonnements de soutien.

Des promoteurs qui paient de leur poche, de leur temps, et qui ne toucheront vraisemblablement jamais le moindre dividende, avouez que ce n'est pas commun ! — ②

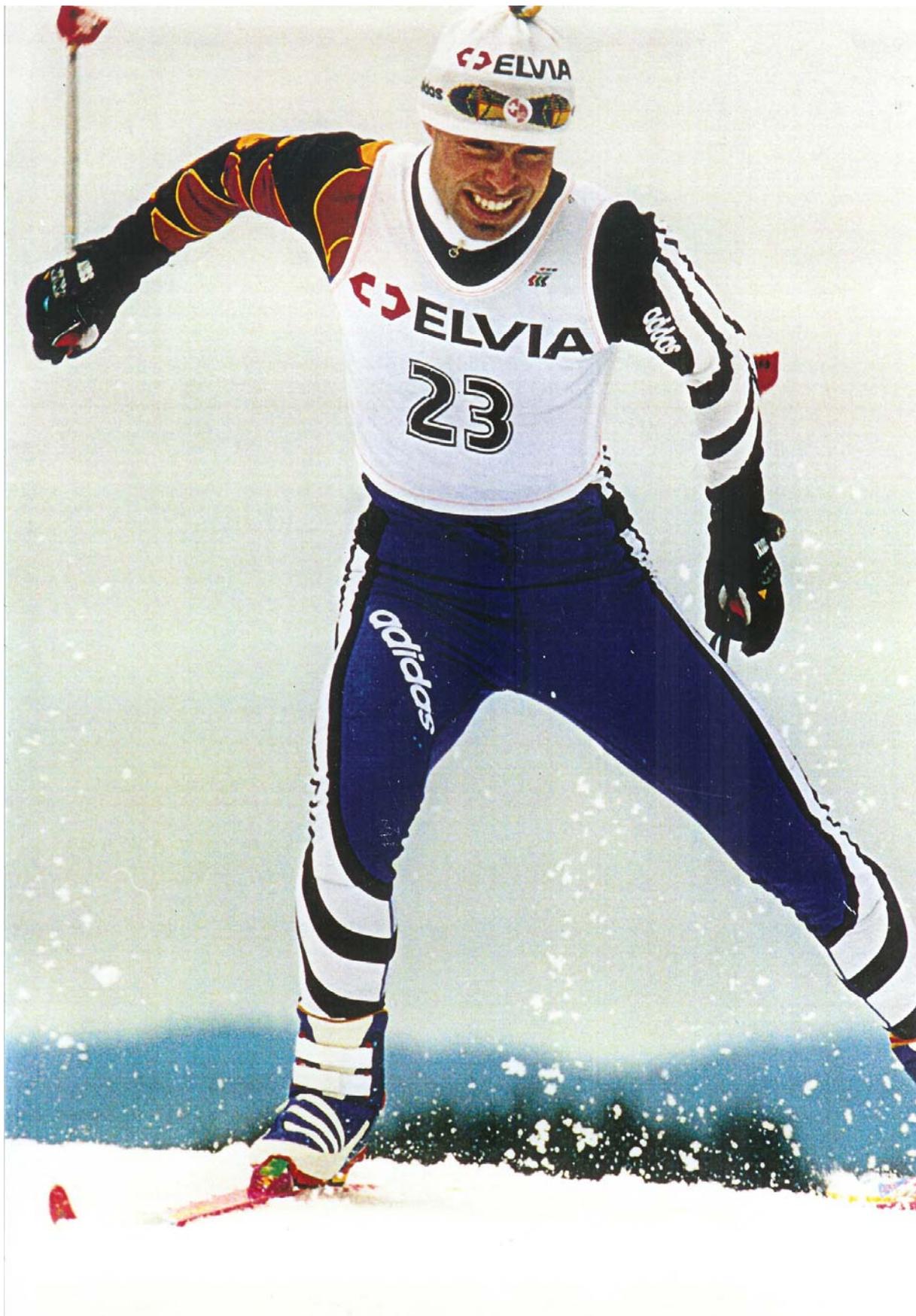


Affineur, M. Christian Golay est aussi le président de la Société du télési des Roulus. Les jetons de présence ne sont pas gras...

② Hermann



Un historique de près de 400 pages. Qui dit mieux ?



Notre compétiteur no 1, Jean-Yves Cuendet, glâneur de médailles

Pour Jean-Yves Cuendet, Les Charbonnières ont déroulé le tapis rouge

20 mars 86

Autorités et clubs de ski main dans la main pour honorer leur champion.
Une manifestation à laquelle deux «espoirs» combiens ont été associés.

C'était un «Cygne» de ralliement où se côtoyaient plusieurs générations de champions. Il y avait là Jean-Yves Cuendet. Celui qui, pour la quatrième année consécutive, donnait à ses amis l'occasion de faire la fête en raison d'un deuxième titre de champion suisse de ski nordique. C'était à Saint-Moritz.

Il y avait aussi André Reymond, député au Brassus, qui fut champion suisse de la spécialité il y a tout juste quarante ans. C'était à Gstaad.

Et le Ski-Club et le conseil d'administration des Charbonnières, que président Christophe Golay pour l'un, Olivier Lugin pour l'autre, avaient aussi convié deux espoirs du Ski-Club du Lieu: Laurence Rochat, championne romande et championne suisse juniors, sélectionnée pour les Mondiaux juniors où elle a fait un chrono prometteur. Et ça n'est pas facile. Même si l'on travaille dans une manufacture de montres. Quant à Sylvain Rochat, outre une médaille d'argent aux championnats romands OJ III, il a obtenu une médaille de bronze au relais des championnats suisses juniors, associé à Rémy Meylan et à Joe Golay.

On le voit, les raisons ne manquaient pas de faire la fête vendredi dernier.

De la gerbe de félicitations adressées à l'un et aux autres, retenons cette recommandation d'Olivier Lugin à l'adresse de Cuendet: «Aie confiance et le V de tes skis te permettra d'approcher, voire d'accrocher, une autre vic-

toire!» Car Cuendet, excellent en fond, a connu des problèmes au saut cette saison: «C'est dans la tête que ça n'a pas fonctionné!» La fête, elle, est fort bien marchée.

G. H. □



Pour la quatrième année consécutive, Jean-Yves Cuendet a donné à ses amis l'occasion de faire la fête.

Richard Golay en forme

mondi 20-12-88

Pour des raisons d'aménagement de piste, le premier rendez-vous des skieurs de fond romands a été déplacé du Brassus aux Diablerets grâce à la parfaite collaboration des ski-clubs combier et ormonan. Le soleil aidant et la température idéale (-7 degrés) ont également contribué à la réussite d'une compétition ouverte à toutes les catégories, disputée samedi après-midi sur une neige poudreuse.

Michel Borghi, le responsable des pistes de fond de la station des Alpes vaudoises, avait convenu avec le chef technique de l'ARS, Claude-A. Rachat, de préparer une boucle de

Michel Haymoz (55 ans) qui a pris la quatorzième place, devant des athlètes qui sont loin d'être des « chèvres » sur leurs skis étroits.

G. R.

Ski de fond aux Diablerets

5 km à parcourir une, deux et trois fois selon les exigences du règlement.

«Au premier plan»

« Cette première prise de contact nous apporte plusieurs enseignements utiles, nous déclarait Rachat, à savoir que les membres des cadres ARS, qui se sont soumis aux indications et conseils de Gérard Verguet, notre entraîneur professionnel, se sont retrouvés au premier plan, alors que ceux qui ont bouédé les séances collectives (en particulier les Genevois) ont mal digéré cette première empoignade. »

Regain d'intérêt

Aucune surprise de taille n'a été enregistrée dans les jeunes classes d'âge où l'on constate néanmoins qu'un regain d'intérêt se dessine du côté des Diablerets et du Lieu. Chez les juniors la lutte a été chaude entre Combiens et Fribourgeois, alors qu'en catégorie élite, Richard Golay, l'excellent styliste du Lieu, a déjà démontré qu'il était en forme. Il est vrai que Daniel Hediger, retenu en coupe du monde, Marc Baumgartner, aligné en Coupe d'Europe, et Pascal Oesch, malade, auraient probablement inquiété le Combiens.

Michel Haymoz 14e

A noter également l'extraordinaire prestation du Gruérien

Principaux résultats

Filles OJI: 1. Stéphanie Gay, Epalinges, 22'43"4; 2. Joëlle Rochat, Le Lieu, à 1'6. **OJ II:** Isabelle Oppliger, Mont-Soleil, 18'58"7; 2. Chantal Ansermet, Bex, à 41"1. **OJ III:** 1. Estelle Freiholz, Le Brassus, 20'55"2; 2. Stéphanie Oesch, Rougemont, à 7"; 3. Isabelle Jaeger, Couvet, à 36"1; 4. Edwige Capt, Orient, à 1'14"4. **Dames:** 1. Noëlle Rieben, Château-d'Ex, 20'39"6; 2. Elisabeth Ehrenfeld, Stella (GE), à 54"3; 3. Carole Minder, Bex, à 1'23"6.

Garçons OJI: 1. Florian Kirchof, Le Lieu, 19'37"2; 2. Raphaël Guex, Epalinges, à 1'17"4; 3. Cédric Mamin, Blonay, à 1'45". **OJ II:** 1. Fabien Gertsch, Les Diablerets, 20'50"7; 2. Jean-P. Regamey, Epalinges, à 4"4; 3. Claude-A. Blanc, Epalinges, à 28"; 4. Alexandre Borghi, Les Diablerets, à 1'02"4. **OJ III:** 1. Bertrand Mermet, Le Brassus, 39'18"9; 2. Vincent Hirzel, Blonay, à 1"2; 3. Jérôme Chöelain, Saignelégier, à 43"2; 4. Yves Golay, Le Brassus, à 1'29"4; 5. Dominique Yersin, Château-d'Ex, à 3'15"3. **Juniors:** 1. Christophe Ballif, Le Brassus, 55'19"2; 2. Michel Mooser, Charmey, à 30"; 3. Yvan Schuwey, Im Fang, à 35"9; 4. Gilles Berney, Le Brassus, à 1'00"8; 5. André Zybach, Couvet, à 1'42"9. **Seniors et élites:** 1. Richard Golay, Le Lieu, 53'16"6; 2. Richard Bichsel, Le Brassus, à 1'37"; 3. Pascal Niquille, Charmey, à 2'41"9; 4. Daniel Piller, Riaz, à 3'17"5; 5. Marcel Bugnard, Charmey, à 4'05"7.



Richard Golay.

Rochat-24

P

Dans la sphère des skieurs de fond vaudois

7 DECEMBRE 1979

Richard Golay : un successeur tout désigné

Aucun sport n'est plus proche du cœur d'un Combière que le ski de fond. Ce n'est pas Richard Golay qui contestera cette affirmation. Né à la vallée de Joux, dans le coquet village des Charbonnières, il a fêté ses 17 printemps le 10 mars dernier. Après s'être affirmé au niveau national il est considéré, à juste titre, comme un grand espoir du ski romand. En obtenant, l'hiver dernier, les points nécessaires pour entrer dans le groupe 3 de la FSS, ce jeune sociétaire du Ski-Club du Lieu, son village voisin, est aussi un des sujets de satisfaction pour le chef national du ski de fond, Christian Egli, qui souhaite sincèrement sa participation aux prochains mondiaux juniors en Suède. Fils de paysan, métier auquel il se destine lui-même, « Titi » — c'est ainsi que l'appellent ses amis et ses proches — démontre, à l'âge de 5 ans déjà, une maîtrise physique assez étonnante.

Avant que ses deux frères, Armand et Henri, éveillent en lui le goût de la compétition, son talent précoce fut déjà décelé alors qu'il chaussait des skis alpins, lourds, rudimentaires et malcommodes. Sur un circuit qu'il avait tracé aux abords du lac Brenet, le cadet des Golay avait prié son père de le chronométrer, dans le but de se rapprocher le plus possible de ses frères aînés, pour avoir la récompense de s'aligner dans une compétition locale.

Débuts tempérés

Pour « Titi », rencontré au domicile paternel, tout est modeste, simplicité et discrétion dans les réponses aux questions posées.

— N'avez-vous pas été attiré par un autre sport durant votre enfance ?

— Si, mais dans mes premières années d'école mon désir de pratiquer un sport était assez tempéré. J'ai joué un peu au football — j'étais délicat des

genoux — j'ai fait de la lutte et plus tard du cross avec le groupe de mon village des Jeunesses campagnardes. L'enthousiasme pour la compétition s'éveilla réellement en moi lorsque j'ai participé à mon premier concours de ski officiel. Je me souviens comme si c'était hier, j'étais très petit et disparaissais presque sous mon dossard, on m'avait prêté des gants et des bâtons trop longs, tous mes concurrents étaient plus âgés, si bien que j'avais terminé à la dernière place. C'était en 1970.

— Il y a une vingtaine d'années, un certain Combière, qui portait le même nom que vous, Louis-Charles Golay, remporta plusieurs titres nationaux et se mit particulièrement en évidence aux mondiaux de Lathi où il obtint le second rang lors de l'épreuve du fond combiné. Avez-vous entendu parler de cet illustre champion de ski nordique ?

— Oui, certainement. Je n'ai, par contre, aucun lien de parenté avec lui, mais son frère, Jules-Emile, qui est actuellement mon coach et entraîneur, m'a souvent évoqué les qualités techniques et physiques de « Loucha », l'ancien champion du Brassus. Et si je veux acquiescer, sur ses traces, une telle collection de succès, j'admets avoir une lourde et difficile succession à assumer.

Ambiance harmonieuse

Si l'entraîneur cité a accumulé ses expériences d'ancien coureur et qu'il voue une passion profonde à ce sport, il a su créer une ambiance harmonieuse au sein du club qu'il dirige. Sous son impulsion l'armature, composée également de Michel Rochat, Henri Golay (le frère de Richard) et Didier Kohler, peut être considérée comme la meilleure du canton.

— Quelle a été votre préparation au seuil de cette prochaine saison ?

— Sans me rendre esclave, je dois avouer que le ski de fond conditionne beaucoup ma vie. Je me suis entraîné quotidiennement avec sérieux. Je prétends que la course à pied est à la base de la préparation estivale... J'ai donc couru durant des heures et des heures. Le ski à roulettes et le cyclisme que



j'ai pratiqués m'ont également permis de m'aguerrir en vue de l'hiver. Comme ce sport exige aussi une bonne musculature, j'ai pu faire le plein d'énergie durant l'été en travaillant à la campagne et en forêt. Malheureusement, en juillet dernier, alors que je sciais du bois avec une tronçonneuse, j'ai été victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences graves si je n'avais pas été accompagné de mon frère. Touché à la cuisse, j'ai pu être évacué immédiatement, mais ce « pépin » m'a obligé à interrompre un entraînement pendant un mois.

Des raisons d'espérer

— Quels sont vos objectifs futurs ?

— A brève échéance, et avant mes ambitions sportives, je dois tout d'abord songer à terminer mon apprentissage agricole. Je me rends une fois par semaine à Marcellin pour y suivre des cours théoriques et de temps à autre des cours de perfectionnement pratique. Sur le plan sportif, si je continue à progresser, je vise une bonne place aux championnats suisses tout en espérant être retenu pour les mondiaux juniors en Suède. A plus longue échéance, pour autant que je continue à m'affirmer, j'espère pouvoir m'intégrer dans l'équipe olympique de 1988, mais je n'ose pas trop en parler et y penser.

Conscient qu'il a encore beaucoup à apprendre et que son moral est à la merci de la moindre défaillance psychologique ou physiologique, « Titi » a tout de même des aspirations bien précises pour son avenir.

— Avez-vous des hobbies particuliers ?

— Mis à part certains sports annexes, que je pratique en dilettante, tels que l'équitation — mon père étant éleveur, nous possédons plusieurs chevaux de selle — j'écoute volontiers la musique moderne et le disco, je lis quotidiennement les journaux, car je m'intéresse à tous les sports.

— Quels sont les sportifs qui vous fascinent ?

— J'ai une profonde estime pour les « poissards » tels que le skieur finlandais Pitkaenen qui, lors des derniers championnats du monde, termina quatrième dans les trois disciplines des 15, 30 et 50 km ; et pour le cycliste Zoetemelk, l'éternel second du Tour de France. J'ai une admiration toute particulière pour Lise-Marie Morerod, et puis pour un vainqueur des épreuves du Brassus, le Norvégien Odd Martinsen, qui m'avait laissé une grande impression d'aisance.

— Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

— C'est incontestablement, lorsqu'il y a deux ans je remportai la Coupe Berauer de la jeunesse nordique. Cette victoire me valut l'honneur d'être le premier Suisse à m'imposer dans cette compétition réservée aux pays d'Europe centrale. Je garderai aussi en mémoire ma première grande sortie... c'était à Vaillon, en 1975, je n'avais que 13 ans, je ne connaissais pas mes rivaux et j'étais un peu nerveux. Sur le signe d'arrivée mon entraîneur rayonnait de joie, j'avais remporté mes premiers championnats romands.

Sans problèmes pour l'instant, avide de connaître d'autres horizons, le loyal et sympathique « Titi » est prêt à accepter tous les sacrifices découlant de la gloire.

Propos recueillis
par Gaston Rochat